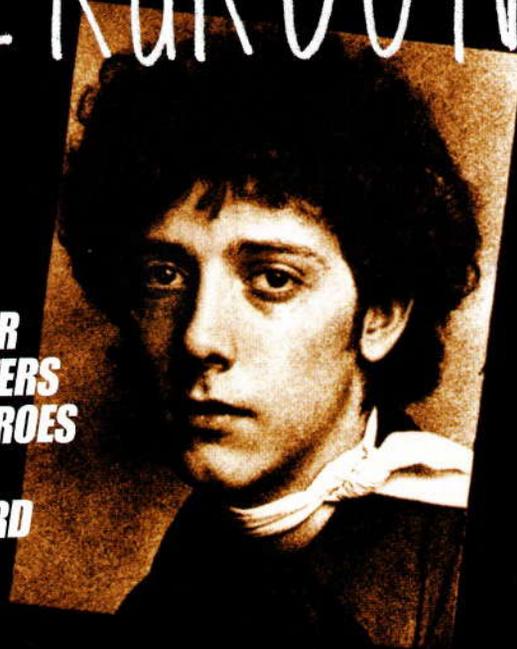
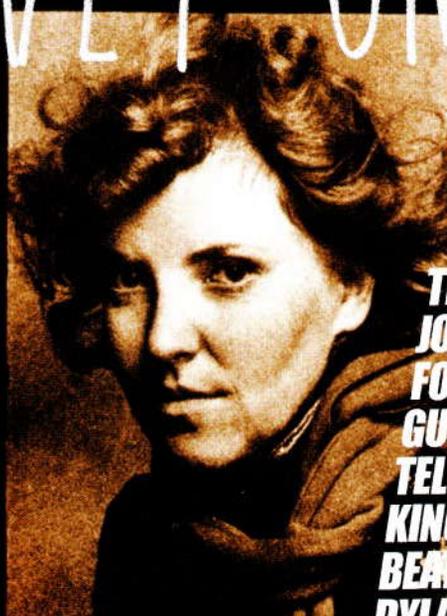


ROCK & FOLK



"LOADED"
LES DERNIÈRES
HEURES DU

VELVET UNDERGROUND



TROJAN
JOEY STARR
FOO FIGHTERS
GUITAR HEROES
TELEPHONE
KING GIZZARD
BEATLES
DYLAN
EDWIGE
QUEEN

DECEMBRE 2015
N°580 / 6,30 € / MENSUEL

BEL 6,90 € / SUISSE 11,30 CHF
LUX 6,90 € / PORTUGAL CONT 7,20 €
CAN 10,99 \$ CAN / ITA 7,20 €
INDE 13,40 € / DOM 6,90 €
N CAL (A) 1650 XPF / N CAL (S) 950 XPF
POL (A) 1900 XPF / POL (S) 1040 XPF
GRE 7,20 € / MAR 76 DN / TUN 9,80 TND
ESPAGNE 7,20 € / ILE MAURICE 7,20 €

L 19766 - 580 H - F - 6,30 € - RD



Éditions Larivière

Mission : révolutionner le rock

ENFANTS DU VELVET

Hormis quatre albums et une foison de disques live à la piètre qualité sonore, qu'a laissé derrière lui le groupe de Lou Reed ? Des héritiers, par milliers, dont voici les trente plus illustres ici catalogués. **PAR CHRISTOPHE BASTERRA**

DAVID BOWIE

Angleterre

Au pays de "Candy", on trouve David Bowie. D'après la légende, il serait l'un des premiers à avoir écouté l'album à la banane — de retour de New York, un ami, connaissance d'Andy Warhol, lui aurait offert un test-



pressing du disque. L'artiste aux yeux vairons ne s'en est jamais réellement remis — lui qui reprit "I'm Waiting For The Man" alors que les autres étaient encore en train d'attendre. Mais surtout, avant Ziggy, le salut nazi et les mélodies funky, Bowie signe l'un de ses meilleurs albums, "Hunky Dory", sur lequel il évoque Warhol, premier manager du Velvet Underground, et singe Lou, le temps de l'explicite "Queen Bitch".

Album recommandé : "Hunky Dory" (1971)

FAUST

Allemagne

Né en 1971 dans une bourgade de l'Allemagne de l'Ouest, Faust reprend les choses là où "White Light/White Heat" et "The Velvet Underground" les ont laissées. Alors qu'il devient vite l'un des mousquetaires du krautrock, le groupe passe maître dans l'art des collages sonores et autres



télescopes soniques. "Le terme rock'n'roll n'est pas approprié pour décrire quelque chose qui transcende les limites de la musique contemporaine",

écrivait à propos de "Faust" Philippe Paringaux dans ce même journal en février 1972. Vous avez dit visionnaires ?

Album recommandé : "So Far" (1972)

BIG STAR

Etats-Unis

Ce n'est pas (seulement) pour sa version bouleversante de "Femme Fatale" que Big Star figure dans cette sélection. A l'instar de son aîné, ce groupe a connu une existence météorique, laissé sur le bord de la route un membre éminent (le génial Chris Bell) et son influence est inversement proportionnelle au nombre d'albums vendus — des clopinettes, pour faire bref. Surtout, le susnommé Bell et son acolyte Alex Chilton ont composé une poignée de chansons d'une beauté absolue, que Lou Reed et consorts n'auraient même pas osé fantasmer.

Album recommandé : "Third/Sister Lovers" (1978)



ELLIOTT MURPHY

Etats-Unis

En 1972, alors qu'Elliott Murphy n'a pas sorti le moindre disque et qu'il est à la recherche d'un label, on lui confie des notes de pochette — celles de ce qui deviendra deux ans plus tard "1969 Velvet Underground Live". A l'époque, le



principal intéressé confesse qu'il écoute "Loaded" en boucle. Le genre d'expérience qui marque, en témoigne son excellent premier album, "Aquashow". Ensuite, cet ami américain, qui s'est lié d'amitié avec Lou Reed et réside à Paris depuis 1989, a tranquillement continué sa route, sans trahir ses obsessions originelles.

Album recommandé : "Aquashow" (1973)

THE MODERN LOVERS

Etats-Unis

A dix-huit ans, Jonathan Richman quitte Boston, direction la Grosse Pomme. La raison ? Le Velvet Underground. Il squatte quelque temps le divan de Steve Sesnick, alors manager du groupe. Il compose "Roadrunner" et, de retour au bercail, forme The Modern Lovers. De refus en tergiversations, le premier album ne sort qu'en 1976 — avec certaines chansons enregistrées trois ans plus tôt sous la houlette orageuse de John Cale. Alors que Richman est déjà ailleurs, ce disque devient le lien parfait entre le rock du Velvet (millésime 69) et les balbutiements du punk.

Album recommandé : "The Modern Lovers" (1976)



PATTI SMITH

Etats-Unis

Il était moins une : c'est lors de l'été 1970 qu'elle découvre au Max's le Velvet Underground en concert, chant(s) du cygne d'un groupe en déliquescence. Quelques années plus tard, avec son Group(e), elle foule la même scène et devient l'égérie



d'une scène new-yorkaise en pleine effervescence — obsédée entre autres par la Factory warholienne. Dans des tensions extrêmes, Patti

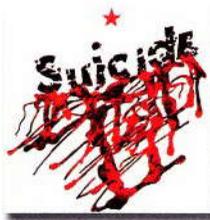
Smith enregistre son premier album, "Horses", sous la houlette d'un John Cale obsessionnel, expérience douloureuse mais qui offre définitivement à la jeune femme ses lettres de noblesse.

Album recommandé : "Horses" (1976)

SUICIDE

Etats-Unis

Rarement s'est-on senti à ce point en danger en écoutant un groupe... Si ce n'est avec les



Stooges de "Funhouse" ou le Velvet Underground des deux premiers albums. Suicide, donc. Alan Vega, crooner déglingué, et Martin Rev, laborantin des

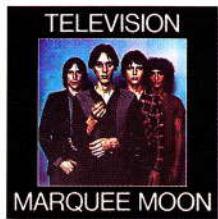
synthés, hésitent entre jerk épileptique et ballades amochées pour mieux inventer un rock électronique oppressant ("Frankie Teardrop", "Ghost Rider") et déchirant ("Cheree"), que d'aucuns jugent avant-gardiste. Mais le chanteur n'est pas de cet avis : "Pour moi, c'était juste le blues de New York."

Album recommandé : "Suicide" (1977)

TELEVISION

Etats-Unis

New York, 1973. Les Neon Boys diffusent une lumière blanche. Puis ils changent de nom et de formation — l'auto-surnommé Richard Hell est débarqué et ambitionne de devenir le porte-parole de la "Blank Generation". Son acolyte Tom Miller, rebaptisé Verlaine, prend



seul les commandes. Il en pince pour la littérature européenne, la scène musicale locale et dessine les contours d'une musique en apesanteur. Dès les premiers arpèges de "Marquee Moon", on devine que le rock n'en sortira pas indemne.

Album recommandé : "Marquee Moon" (1977)

PERE UBU

Etats-Unis

"Le fait de vivre de notre musique n'était pas ce qui nous préoccupait. Nous étions portés par l'idée que nous avions une mission à accomplir : révolutionner le rock." Lou Reed ? John Cale ? Non : David Thomas, l'imposant et lettré leader de Pere Ubu. Né à Cleveland en 1975 sur les cendres de Rocket From The Tombs, le groupe commence par



enregistrer quatre EP — dont le provocant "Final Solution" — perd un de ses membres fondateurs (le guitariste Peter Laughner) mais invente

surtout une musique kamikaze, où les guitares marquées au fer rouge se télescopent avec des bruitages électroniques.

Album recommandé : "The Modern Dance" (1978)

TALKING HEADS

Etats-Unis

Ne pas se fier aux apparences. Avec leurs têtes et leur look d'étudiants en droit, les Talking Heads sont aux antipodes de l'image que l'on se fait d'un groupe de rock. New-



Yorkais qui plus est. Pourtant, loin de ceux qui se contentent de ressasser des formules éculées, cette formation mixte se moque des codes, à l'instar du Velvet. Et propose une musique sèche et implacable, parfois dotée d'un groove entêtant. Dès leur premier album, David Byrne et ses acolytes intriguent, fascinent. "Psycho killer, qu'est-ce que c'est ?"

Album recommandé : "77" (1977)

SIOUXSIE & THE BANSHEES

Angleterre

Le pseudonyme choisi par le cofondateur et bassiste du groupe en dit long sur l'héritage puisque Severin est le nom du serviteur dans l'hymne sadomasochiste "Venus In Furs", habillé entre autres par le violon de John Cale. John Cale ? C'est lui qui a en partie



produit "The Rapture", à ce jour le dernier album studio des Banshees, menés de main de maîtresse par la prêtresse Siouxsie depuis 1976. Si le groupe n'a pas repris le Velvet sur son album-hommage "Through The Looking Glass", il n'a jamais oublié de raviver sa flamme.

Album recommandé : "A Kiss In The Dreamhouse" (1982)

MARIE & LES GARÇONS

France

La filiation jusque dans la formation. Elle s'appelle Marie et, comme Moe, est derrière la batterie. A ses côtés, trois garçons. Visiblement, au mitan des années 70, sur la colline de la Croix-Rouge, à Lyon, on rêve le Velvet et Warhol. Bruit blanc, rythmique implacable, voix



détachée : le quatuor offre un rock tendu et minimal et file à New York enregistrer avec John Cale — qui, contre l'avis du groupe, transcende le

twist rétrofuturiste "Re Bop". L'histoire est déjà presque finie. Mais la légende est prête à lui succéder.

Album recommandé : "Marie Et Les Garçons" (1980)

THROBBING GRISTLE/ PSYCHIC TV

Angleterre

Genesis P-Orridge aurait très bien pu être un personnage d'une chanson du Velvet — au hasard, Lady Godiva ou Candy. Il est surtout un des artistes les plus incroyables de l'histoire, nourrissant les projets les plus fous, que ce soit avec Throbbing



Gristle (adepte d'un jusqu'au-boutisme sonore) ou Psychic TV, groupe avec lequel il a dessiné les contours d'une musique hyperdéliquée,

s'emparant des codes du rock pour mieux les travestir. D'ailleurs, "Godstar", ode au Stones déchu Brian Jones, n'aurait pas déparé "White Light/ White Heat".

Album recommandé : "Beauty From The Beast" (1995)

JOY DIVISION

Angleterre

"J'ai toujours pensé que Joy Division sonnait comme le Velvet Underground avec des synthés." Cette affirmation de Karl Bartos, de Kraftwerk, s'applique surtout au second album, "Closer", sorti quelques semaines



après le suicide du chanteur Ian Curtis, en mai 1980. Mais dès ses débuts, le groupe de Manchester, qui reprend "Sister Ray" sur scène

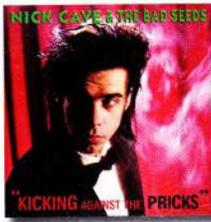
(une version est immortalisée sur la compilation posthume "Still") n'a pas caché sa fascination pour la formation new-yorkaise, comme en témoigne l'agressivité latente du premier album "Unknown Pleasures".

Album recommandé : "Unknown Pleasures" (1979)

NICK CAVE

Australie

Sans le Velvet Underground — sans "Heroin" aussi, sans doute — son existence n'aurait pas été la même. Australien expatrié depuis 1980, Nick Cave est l'un des artistes les plus doués et charismatiques de sa génération.



De rocker déjanté en crooner singulier — autant de rôles que pourraient assez bien résumer sa version apocalyptique de “All Tomorrow’s Parties” et son

interprétation feutrée de “Sunday Morning” — l’homme a eu plusieurs vies, qu’il a toutes vécues avec une même intensité.

Album recommandé :
“Kicking Against The Pricks” (1986)

BAUHAUS

Angleterre

Longtemps, on a vu le groupe mené par le décharné Peter Murphy comme l’héritier du seul David Bowie — succès populaire de la reprise de “Ziggy Stardust” oblige. Pourtant, Bauhaus en pince aussi sévère pour le Velvet Underground, en particulier celui interlope



des deux premiers albums. En 1982, il enregistre même une version de “I’m Waiting For The Man” avec... Nico au chant, célébrant ainsi le mariage gothique parfait. Mais l’union sera de courte durée, le quatuor refusant de devenir la *backing-band* de luxe de la chanteuse allemande.

Album recommandé :
“Burning From The Inside” (1983)

TAXI GIRL

France

Au même titre que le Velvet est lié à New York, le destin de Taxi Girl est enchaîné à notre capitale — au point de lui avoir offert un hymne à l’amour/ haine, l’obsédant “P A R I S”. Et si, fasciné par la culture



underground américaine, feu Daniel Darc a pris trop au pied de la lettre la litanie “Heroin”, Mirwais et lui ont surtout, quelques années après une reprise empruntée de “All Tomorrow’s Parties”, réussi l’impensable : une magnifique adaptation VF de la belle “Stephanie Says”, rebaptisée “Je Rêve Encore De Toi”.

Album recommandé : “Paris 84-86” (1990)

ORANGE JUICE

Ecosse

En Ecosse, à la fin des années 70, le Velvet Underground est une référence absolue.

Au moins pour Alan Home, fondateur du label Postcards, qui ne signe que des groupes



sonnant comme la formation new-yorkaise — celle de 1967, 1968, 1969 ou 1970, peu importe. Ça tombe bien : le jeune Edwyn Collins rêve à la tête d’Orange Juice

de marier musique noire et lumières blanches. Il y parvient dès son premier single, “Falling & Laughing”, qui donne une idée assez exacte de ce qu’aurait donné une chanson de Curtis Mayfield jouée par le Velvet.

Album recommandé :
“The Glasgow School” (2005)

THE FEELIES

Etats-Unis

Avant toute autre chose, The Feelies semble avoir été marqué par les rythmiques de Maureen Tucker. Formé autour de Bill Million et Glenn Mercer, le groupe réalise en 1980 un incroyable premier album, “Crazy Rhythms”,



ovni pop à la production d’une austérité saisissante. Et si, après un hiatus de six ans, il assure la première partie de Lou Reed avant de reprendre “What Goes

On” sur son troisième album “Only Life”, c’est bien cet acte de naissance qui en fait l’un des plus brillants légataires de l’esprit du Velvet.

Album recommandé : “Crazy Rhythms” (1980)

SONIC YOUTH

Etats-Unis

Comme pour le Velvet, le nom de Sonic Youth est indissociable de celui de New York.

Si certains esprits facétieux affirment que le groupe issu de la no-wave a bâti sa carrière en déclinant “European Son” (qu’il a repris) et “Sister Ray” *ad lib*,



Thurston Moore et compagnie ont surtout partagé avec leurs aînés cette envie de dépasser les

carcans trop étroits du rock. Sans oublier que la seule Kim Gordon, à la basse et au chant, incarne en même temps Moe Tucker et Nico. Chapeau.

Album recommandé : “Daydream Nation” (1988)

ETIENNE DAHO

France

Au milieu des années 80, alors qu’il est à la faite de sa popularité hexagonale (épisode de l’ancien étudiant rennais est le meilleur ambassadeur du Velvet Underground.



Peu importe qu’il ait raté sa reprise de “Sunday Morning” sur la compilation hommage “Les Enfants Du Velvet”, il ouvre aux plus curieux de ses fan-

les portes d’un nouveau monde, en désignant dès qu’il en a la possibilité, l’album à la banane comme l’un de ses disques de che-

Album recommandé :
“Pour Nos Vies Martiennes” (1986)

THE DREAM SYNDICATE

Etats-Unis

Le nom annonce les couleurs puisque derrière ce même patronyme, au milieu des années 60, se cachaient entre autres John Cale, Angus McLise, Tony Conrad ou La Monte Young, qui imaginaient une musique répétitive et improvisée. Son homonyme



autour de Steve Wynn et Kendrick Smith au début des eighties utilise les feedbacks à l’envi pour donner vie à un rock psychédélic et chaotique.

Malheureusement, proclamé chef de file du mouvement Paisley Underground, le groupe ne retrouvera jamais l’inspiration de son premier album, “The Days Of Wine And Roses”.

Album recommandé :
“The Days Of Wine And Roses” (1982)

SPACEMEN 3

Angleterre

Il suffit de jeter un œil aux photos du groupe pour comprendre où ces natifs de Rugby voulaient en venir. Quant aux titres des chansons ou d’albums, ils finissent par dissiper les derniers doutes — “Walkin’ Jesus”, “Ode To Street Hassle”, “Taking



Drugs To Make Love To Take Drugs To Make Love To” ce genre. Entre 1982 et 1990, Pete Kane alias Sonic Boom et Jason Pierce alias J Spaceman (futur Spiritualized),

façonner ainsi un rock répétitif, minimal et lysergique, teinté de soul et de psychédéisme, dont l'écoute s'apparente à une véritable expérience.

Album recommandé :
"Playing With Fire" (1989)

OPAL Etats-Unis

Après avoir quitté The Dream Syndicate en 1983, Kendra Smith s'acoquine avec le ténébreux David Roback, échappé de Rain Parade, et quelques autres, sous le nom de Rainy Day, projet (ré)créatif auteur d'un album de reprises — "I'll Be Your



Mirror" est au générique. Le tandem forme surtout Clay Allison, qui devient Opal, véritable diamant brut d'une musique psychopiacée.

Que le fil rouge soit "Sunday Morning" ou "White Light/ White Heat", sur les singles comme sur l'unique album, Smith chante alors toujours comme Nico. Ce qui n'est pas le moindre des compliments.

Album recommandé :
"Happy Nightmare Baby" (1987)

THE JESUS & MARY CHAIN Ecosse

Lunettes et frusques noires (comme le Velvet de la pochette intérieure du disque à la banane), les frères Jim et William Reid surgissent d'à peu près nulle part — East Kilbride, la première ville nouvelle écossaise — et défrayent la chronique au milieu des années 80 en signant des morceaux qui résonnent comme des uppercuts soniques. Touchés par la grâce du rock'n'roll sur leurs deux premiers albums, ils n'ont également pas leur pareil pour imaginer des ballades vénéneuses, du calibre de "I'll Be Your Mirror" ou "Candy Says".

Album recommandé : *"Darklands" (1986)*

THE COWBOY JUNKIES Canada

D'abord, il y a ce nom — qui aurait pu être le titre d'un film de Paul Morrissey, d'une œuvre d'Andy Warhol ou d'un morceau du Velvet. Ensuite, il y a cette reprise languide de "Sweet Jane", inspirée par



la version originelle du "Live 69", magnifiée par la voix voilée de Margo Timmins et désignée par Lou Reed comme la meilleure interprétation de

cette chanson. Ce titre touché par la grâce est d'ailleurs le haut fait d'un très beau deuxième album, "The Trinity Sessions". Tellement beau que le groupe canadien ne fera jamais mieux.

Album recommandé :
"The Trinity Sessions" (1988)

Entre jerk épileptique et ballades amochées

DEAN WAREHAM

Etats-Unis

Dans tous ses projets, on trouve des traces de la filiation — tests ADN à l'appui. De reprises ("Here She Comes Now" par Galaxie 500. "Ride Into The Sun"



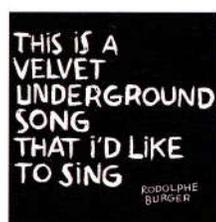
par Luna) en premières parties (Luna encore, en 1993, pour la tournée européenne du Velvet Underground reformé), sans oublier la collaboration

avec Sterling Morrison, Dean Wareham a le Velvet dans la peau. Avec sa compagne Britta, il a été commandité pour signer la BO de treize *screen tests* d'Andy Warhol et a surtout composé en 2007 "Words You Used To Say", qui sonne comme si "Sweet Jane" fredonnait "I'll Be Your Mirror".

Album recommandé :
 Luna *"Bewitched" (1994)*

RODOLPHE BURGER France

En février 2012, Rodolphe Burger réalise un album de reprises au titre explicite, "This Is A Velvet Underground Song That I'd Like To Sing", belle manière de sceller un amour dont il ne s'est jamais caché.



Car depuis ses débuts à la tête de Kat Onoma, cet ancien prof de philo a toujours revendiqué l'influence du groupe new-yorkais, autant

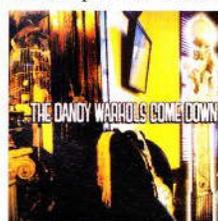
dans l'approche de certaines compositions que dans une philosophie plus globale — cette envie perpétuelle de l'exploration sonore et artistique.

Album recommandé : *"This Is A Velvet Underground Song That I'd Like To Sing" (2012)*

THE DANDY WARHOLS

Etats-Unis

Avec un tel nom (hommage au père du pop art et premier manager du Velvet Underground), le groupe de Portland ne pouvait échapper à la sélection. D'autant que sur son premier album, "Dandys Rule OK",



l'humour toujours en ligne de mire, il intitule l'un de ses morceaux "Tony, This Song Is Called Lou Weed", qui lorgne sans ambages sur les formes de

"Sweet Jane". Mais c'est surtout la vie menée par le charismatique Courtney Taylor-Taylor et ses compagnons (excès en tout genre, collaborations prestigieuses, ascension, chute puis rédemption) qui ressemblent à s'y méprendre à un album du Velvet.

Album recommandé :
"The Dandy Warhols Come Down" (1997)

THE STROKES

Etats-Unis

Lorsque ces jeunes gens de bonne famille débarquent à l'orée du XXI^e siècle, la moue boudeuse et les cuirs élimés en guise



de caution, ils se voient assignés une mission : ressusciter un rock qui se meurt pour la énième fois. Ça tombe bien puisque le chanteur Julian Casablancas

et ses quatre acolytes écrivent, avec toute la désinvolture nécessaire, des chansons qui sonnent comme des classiques et les désignent comme les (petits) enfants du Velvet — période "Loaded" plus que "White Light/ White Heat".

Album recommandé : *"Is This It" (2001)*